

## V

Au point de vue de la science générale du folklore, je voudrais indiquer en quelques mots l'intérêt que peuvent avoir les contes dont je présente aujourd'hui la traduction.

Il y a cinquante ans environ, Benfey publiait cette fameuse introduction au Pantchatantra dans laquelle il soutenait la théorie de l'origine bouddhique et de la transmission par voie littéraire des contes. Cette théorie a été souvent combattue et on en a fait voir les faiblesses : les uns ont cherché à démontrer que les fables ésopiques étaient antérieures à leurs équivalents hindous ; d'autres ont remarqué que certains contes, comme le conte de Rhampsinite tel qu'il nous est rapporté par Hérodote, sont bien plus anciens que les contes parallèles conservés par le bouddhisme ; d'autres ont montré que le bouddhisme n'était pas le seul agent de diffusion des contes hindous et que le Jaïnisme ou le Brahmanisme avaient pu jouer des rôles analogues ; d'autres enfin ont insisté sur la nécessité d'admettre, à côté de la transmission par voie littéraire, la transmission orale qui a dû être beaucoup plus efficace.

Ces objections ont fait voir que la thèse de Benfey ne suffisait pas à tout expliquer. Il reste cependant encore dans cette théorie une part considérable de vérité. Tout d'abord le bouddhisme nous apparaît comme le plus vaste réceptacle de contes qu'il y ait eu au monde ; assurément, il n'est pas l'inventeur de tous les contes qu'il renferme ; il n'a fait le plus souvent que s'annexer, en le complétant parfois, un folklore qui existait avant lui ou à côté de lui ; aussi ne songeons-nous pas à lui attribuer la paternité des